

## Enquête sur la Vénérerie (Suite)

### EQUIPAGE DE FLEURUS à M. GRANDIN DE L'ÉPREVIER

En Février 1890, M. Grandin de l'Éprevier achetait à M. Roger de la Borde une douzaine de beagles qui crevèrent presque tous dans les trois mois qui suivirent. Il accepta alors l'aimable offre que lui fit son voisin et ami le baron Gérard de lui céder chaque année les sujets de son élevage trop grands (c'est-à-dire dépassant 45 centimètres) et il se mit lui-même à élever.

En 1892, il acheta à M. Querquie quelques petits harriers et travailla par la sélection de son élevage le type beagle-harrier.

En 1898, il se rendit acquéreur de plusieurs beagles-harriers du vicomte de Valdahon, qui mettait bas, et, en 1912, de sujets du même type appartenant au marquis de Lestrade, qui les tenait du prince de La Tour d'Auvergne. Entre temps, M. Grandin de l'Éprevier continuait à élever et à sélectionner les beagles-harriers qui forment actuellement son excellente meute, important de loin en loin d'Angleterre un étalon ou une lice pour infuser du sang nouveau.

L'équipage se compose de 40 beagles-harriers, tous tricolores, de 45 à 50 centimètres, exclusivement dans la voie du lièvre et d'une homogénéité remarquable ; fortement membrés, bien établis, très créancés, ils ont beaucoup de distinction et d'incontestables qualités. Ce qu'ils ont de particulier, c'est leur amour de la chasse et leur ténacité : sur un défaut très long, même par les plus mauvais temps, ils ne se découragent jamais et après cinq et six heures de chasse rentrent aussi frais au chenil qu'en en sortant. En commencement de saison, l'équipage chasse autour du château de Fleurus, près de Saint-Sever-sur-Adour, et à partir de Novembre, aux alentours du pavillon de Camparrouy, en forêt de Cère près de Mont-de-Marsan. Ces deux contrées ont un caractère et un aspect très différents, qui servent à mettre en valeur les diverses qualités de l'équipage.

A Fleurus, le sol est argileux, le pays très accidenté et coupé de haies, de talus, de chemins creux, de petits ruisseaux qui empêchent d'être constamment aux chiens. Ennuyeuse pour les cavaliers, dure pour les chevaux, cette nature de pays est excellente pour les chiens qui, prenant plus d'initiative, apprennent ainsi à chasser sans le secours de l'homme.

A Camparrouy, le terrain est tout autre. Le sol sablonneux de la forêt de pins est facile pour les chevaux : on peut y suivre la chasse toute une journée sans quitter la queue des chiens ; mais la terre y est si légère qu'elle conserve peu le sentiment de l'animal, et les conditions météorologiques y exercent plus que partout ailleurs une influence considérable. La voie y est plus souvent mauvaise que bonne, les lièvres y sont durs, les troupeaux de moutons nombreux et les chasses d'autant plus intéressantes qu'elles rendent plus appréciable le travail des chiens qu'on a sans cesse sous les yeux.

On élève au chenil de Fleurus une quarantaine de chiens sur lesquels quinze environ sont gardés pour la remonte ; le surplus est vendu. L'équipage espère prendre sans tarder son 1500<sup>e</sup> lièvre, ce qui met (en ne comptant pas les



M. Grandin de l'Éprevier.

J. de Pelleport, E. Lacaze.

années de guerre) la moyenne des prises à cinquante par saison depuis sa fondation. La tenue est verte, avec gilet et parements en velours amarante, galon de vénérerie, culotte peau de daim, bottes à revers noirs. La devise est : *Oun ey passade ?* patois gascon qui veut dire : *Où est-il passé ?* L'équipage, monté en chevaux de pur sang ou très près du sang, est servi par Hubert, piqueux à cheval, et deux valets de chiens à pied.

Ont le bouton : M. et Mme Claude Grandin de l'Éprevier, le baron et la baronne de Marcy, MM. des Buffards, de la Conté, de Lestapis, le baron de Poyferré, Brettes, le baron et la baronne R. de Ravignan, MM. H. Marrast, le comte de La Chapelle, de Favernay, Catzigras, L. de Muret, Mme Pons, MM. le comte de Nouaillan, d'Armau de Bernède, le comte et la comtesse de Laurens-Castelet, le colonel marquis d'Auber de Peyrelongue, le baron

### RALLYE-GAIMENT

Le Rallye-Gaïment a été fondé en 1922 par les deux maîtres d'équipage actuels, le baron Karl Reille et le baron de Lauriston. Tenue : gris, parements verts, galon de vénérerie pour les maîtres.

Bouton : chevreuil sautant dans une banderole portant l'inscription : Rallye-Gaïment.

L'équipage chasse exclusivement le chevreuil, d'une part, dans le massif boisé s'étendant au nord de Tours comprenant : les bois de Baudry, des Belles-Ruries, du Mortier, de l'Orfraisière, de Nouzilly, Bois Bigot et forêt de Beaumont-la-Ronce ; d'autre part, en forêt de Blois et dans les bois environnants, c'est-à-dire Herbault, Seillac, le Pavillon. Il fait en outre généralement un déplacement en Sologne, à Vernou-en-Sologne et chasse alors aux environs de Vernon, Villeneuve, Bruadan.

Le pays où chasse l'équipage est très varié, taillis, futaies, fourrés, gaulis clairs, généralement assez accidenté, coupé de nombreux ruisseaux surtout en Touraine,

très vif en animaux. Les débûchers sont fréquents.

Pour prendre régulièrement, il faut des chiens très vites, très perçants et sages dans le change.

Les meilleurs chiens pour la région sont les poitevins ayant une petite dose de sang de Saintonge. Les sangs dominant au Rallye-Gaïment sont ceux des anciens équipages de la Chesnaye, au comte de Lesseps ; du Lude, au marquis de Talhouët-Roy, et d'Azay, à M. Luzarche d'Azay.

La meute actuelle se compose d'une trentaine de chiens, pour la plupart tricolores, de taille moyenne, râblés et larges de poitrine. L'équipage se remonte par l'élevage.

On attaque généralement de meute à mort et les animaux durent de 2 à 3 heures.

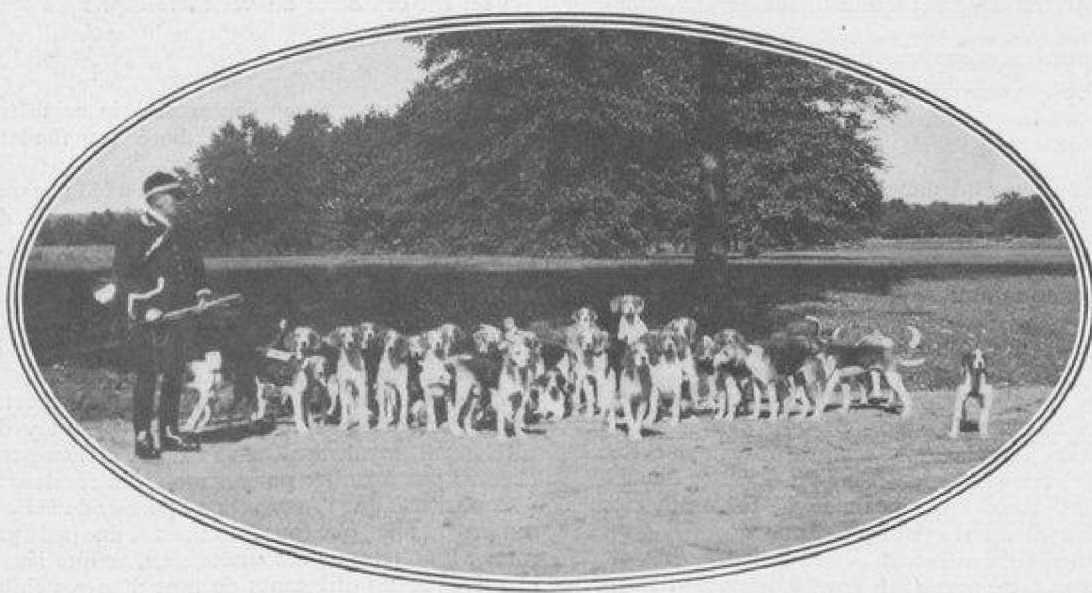
Les chiens sont habitués à travailler par eux-mêmes ; ils sont suivis de près mais aidés le moins possible.

Les chevaux les plus agréables pour la région sont les pur sang ou les anglo-arabes.

La chasse la plus curieuse faite par l'équipage jusqu'ici est celle d'un gros broquart attaqué le 21 Janvier 1925 au Pavillon, qui débûche jusqu'à Chambon, revient par Cour-



Quelques étalons du chenil de Fleurus.



Meute de l'équipage de Fleurus.